

#2 : Accroître la participation aux programmes de mobilité étudiante Nord-Sud

Porte-parole des universités canadiennes



Par : Rebecca Tiessen, professeure agrégée,
École de développement international et mondialisation de l'Université d'Ottawa

Kate Grantham, chercheuse postdoctorale,
École de développement international et mondialisation de l'Université d'Ottawa

Janvier 2017



Inciter un nombre accru d'étudiants à participer à des programmes de mobilité



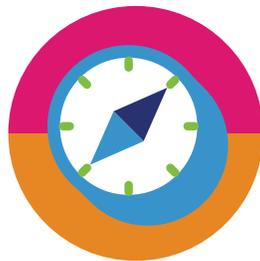
**Adoption d'une
démarche progressive**



**Marketing auprès
des groupes sous-
représentés**



**Mentorat
entre pairs**



**Éducation des
parents**



**Inclusion de la mobilité
dans l'expérience
globale d'éducation**



Accroître la participation aux programmes de mobilité étudiante Nord-Sud

Public cible : Administrateurs universitaires

Bien que 97 pour cent des universités canadiennes proposent des expériences à l'étranger, seuls 3,1 pour cent des étudiants à temps plein au premier cycle en ont profité en 2012-2013 (Universités Canada, 2014).

Le Centre d'études en politiques internationales de l'Université d'Ottawa a récemment indiqué que le Canada accuse un retard par rapport aux pays concurrents de l'OCDE. Il incite les enseignants à fixer des objectifs plus ambitieux en matière d'éducation internationale :

À l'heure actuelle, trois pour cent des étudiants au premier cycle travaillent ou étudient à l'étranger. Ce taux doit tripler d'ici 2020, et de nouveau d'ici 2025. Certains diront sans doute que ces objectifs sont irréalistes. Toutefois, nous sommes d'avis que la mobilité étudiante ne devrait plus être considérée comme le privilège de certains, mais bien comme un impératif pour tous. Des efforts particuliers seront nécessaires pour permettre aux étudiants canadiens de poursuivre leurs études et de travailler dans les pays émergents et en développement, ainsi que pour attirer en plus grand nombre les étudiants talentueux originaires de ces pays. En lançant un programme ambitieux de mobilité étudiante –vers l'étranger, le Canada pourrait tirer des leçons d'autres pays où l'éducation internationale constitue –de plus en plus la norme. (Centre d'études en politiques internationales 2015 : 35)

Obstacles à la participation aux programmes de mobilité étudiante

L'étude indique que, de manière générale, les étudiants canadiens sont intéressés à aller à l'étranger, mais se heurtent à un certain nombre d'obstacles. En 2014, l'International Institute for Education a classé ces obstacles en trois catégories, soit le coût, le contenu et la culture de l'établissement (les trois « C »), en ordre décroissant d'importance. Plus récemment, Elizabeth Martin (2015) a modifié cette liste pour y ajouter un quatrième « C » : les circonstances. Cette catégorie englobe entre autres les problèmes de santé et les obligations professionnelles ou familiales qui empêchent les étudiants d'effectuer un séjour prolongé à l'étranger.

Le présent document fait partie d'une série d'articles préparés et rédigés par les expertes-conseils Rebecca Tiessen et Kate Grantham entre février et août 2016. Il a été révisé pour en améliorer la clarté. Au total, 20 administrateurs et professeurs de 14 universités canadiennes ont été interrogés dans le cadre de cette étude qui a été réalisée grâce à une subvention du Centre de recherches pour le développement international (Ottawa, Canada). Les opinions exprimées dans ce document sont celles des auteurs.



Les universités s'efforcent activement d'éliminer ces obstacles. Les professeurs et les administrateurs interrogés dans le cadre de l'étude soulignent également d'autres facteurs dissuasifs susceptibles de freiner la participation des étudiants :

1. Manque d'information sur les obstacles liés à la diversité

Le manque d'information sur les obstacles à la mobilité étudiante (finances, âge, sexe, race, privilège, discrimination, etc.) représente une lacune majeure sur le plan des connaissances liées aux programmes de mobilité étudiante au Canada. En outre, peu d'études ont examiné de manière adéquate le faible taux de participation des groupes minoritaires.

2. Accessibilité

Les obstacles liés à l'accroissement de la participation étudiante varient d'une université à l'autre. Par exemple, les universités francophones doivent relever un défi unique qui consiste à trouver des pays et des établissements hôtes qui pourront répondre aux besoins des étudiants d'expression française. Par ailleurs, le manque d'accessibilité peut entraver la participation des étudiants handicapés, qui peuvent avoir de la difficulté à répondre à leurs besoins de déplacement et d'hébergement.

3. Peur des voyages en pays étranger

De nombreux étudiants universitaires craignent de voyager seuls dans un autre pays, surtout s'ils ont peu d'expérience de voyage à l'étranger. Ces craintes peuvent être exacerbées par les nouvelles sensationnalistes concernant le terrorisme et la criminalité, ainsi que par les stéréotypes péjoratifs véhiculés par les médias. Bon nombre de professeurs et d'administrateurs de programmes internationaux interrogés dans le cadre de cette étude croient que les stéréotypes et les craintes infondées comptent parmi les principaux facteurs faisant obstacle à la participation des étudiants dans leur établissement.

Stratégie visant à accroître la mobilité internationale des étudiants canadiens

Les administrateurs et les professeurs canadiens interrogés dans le cadre de l'étude ont discuté des stratégies mises en œuvre par leurs universités dans le but d'augmenter le nombre d'étudiants qui se rendent à l'étranger.

Démarche progressive

Les étudiants sont parfois réticents à l'idée d'effectuer un séjour prolongé à l'étranger. Pour contrer cet obstacle, certaines universités ont adopté une démarche progressive qui permet aux étudiants de participer d'abord à de courts séjours organisés par les professeurs. Les étudiants sont ensuite encouragés à approfondir cette première expérience en retournant au même endroit pour effectuer un séjour prolongé dans le cadre d'un stage, d'un programme coopératif ou d'un trimestre d'études. Certains des administrateurs de programmes de mobilité étudiante interrogés ont rapporté que cette façon de faire a donné d'excellents résultats en incitant les étudiants à renouveler leur expérience à l'étranger.



Marketing auprès des groupes sous-représentés et recrutement dans les domaines non traditionnels

Pour accroître la mobilité étudiante, certaines universités cherchent à renforcer le marketing auprès des groupes sous-représentés et à recruter des étudiants de domaines non traditionnels, comme les sciences naturelles, ou encore des écoles de métiers.

Programme de mentorat entre pairs

Certaines universités ont mis en œuvre des programmes de mentorat entre pairs pour les étudiants qui préfèrent discuter de certains sujets touchant la mobilité étudiante avec leurs pairs plutôt qu'avec les professeurs ou le personnel de l'université. Un établissement canadien a même eu l'idée de recruter des étudiants de retour au Canada pour agir en tant qu'ambassadeurs du programme de mobilité internationale et aider le personnel à en faire la promotion sur le campus. Des bourses d'études de 2 000 \$ réparties sur deux trimestres sont offertes aux ambassadeurs.

Éducation des parents

Une des universités participant à l'étude offre aux parents un programme de formation sur la mobilité étudiante. L'administrateur responsable de ce programme a déclaré : « J'ai compris que si nous pouvons influencer les parents, nous pouvons aussi influencer les étudiants. Nous avons donc invité les étudiants intéressés à poursuivre leurs études à l'étranger, ainsi que leurs parents, à participer à une soirée d'information sur les programmes de mobilité étudiante. Cette démarche s'est avérée très fructueuse. »

Expérience internationale intégrée

L'étude a clairement montré que la mobilité internationale doit faire partie intégrante de l'expérience d'apprentissage globale des étudiants. L'intégration peut prendre plusieurs formes, comme permettre à un nombre accru d'étudiants d'obtenir des crédits pour la participation à un programme de mobilité internationale, et de s'inscrire à des cours consacrés aux expériences d'études à l'étranger. Toutefois, pour la plupart des administrateurs, l'intégration passe par la reconnaissance officielle, sur le relevé de notes de l'étudiant, qu'il a effectué un séjour d'études à l'étranger.



Solutions de financement créatives



Le **modèle des cotisations** étudiantes peut être utilisé pour le financement des programmes de mobilité Nord-Sud. Par exemple, le programme CEED de l'Université Concordia est financé par des frais de quelques cents par crédit payés par les étudiants au premier cycle. Les étudiants qui participent au programme du CEED en Ouganda ne paient que 450 \$ pour un séjour de trois mois.



Les étudiants au premier cycle et aux cycles supérieurs peuvent aussi profiter de **stages à l'étranger** pour couvrir une partie de leurs coûts de recherche dans l'hémisphère Sud. À la fin de leur stage, ils pourront rester sur place et mener leurs projets de recherche personnels.

Coûts

Au fil du temps, les voyages à l'étranger sont devenus plus abordables pour les étudiants. D'un point de vue financier, les programmes de mobilité Nord-Sud sont des options intéressantes pour les étudiants. Dans certains cas, le coût des vols, des déplacements, de l'hébergement et des repas est égal ou moindre à celui d'un trimestre d'études au Canada. Malgré cela, certains étudiants ne peuvent pas se permettre de quitter leur emploi au Canada dont ils dépendent pour payer leurs frais de scolarité et de subsistance.

Par ailleurs, l'élaboration d'un programme de mobilité est un processus coûteux, et à l'heure actuelle, peu d'universités consacrent des ressources pour que les professeurs, le personnel et les administrateurs puissent effectuer des visites exploratoires et établir des relations en personne avec les pays hôtes.

L'accès limité aux ressources financières limite la participation des étudiants

Une étude menée aux États-Unis révèle que le manque de ressources a une incidence sur la participation de certains groupes d'étudiants, y compris les parents célibataires, les étudiants adultes et les étudiants de première génération (IES Abroad 2009). Selon un récent rapport publié par la NAFSA: Association of International Educators (Hulstrand 2016), il est crucial d'accroître



la participation des étudiants d'origines ethniques diversifiées pour réaliser la mission des programmes de mobilité. En effet, « les objectifs maintes fois répétés de l'éducation internationale, comme la compréhension interculturelle et la paix dans le monde, ne pourront être atteints sans un engagement envers la diversité » (Hulstrand 2016: 60). L'un des administrateurs universitaires interrogés dans le cadre de cette étude a indiqué que, pour favoriser la participation des groupes sous-représentés, un catalogue des sources de financement offertes aux étudiants canadiens par les organismes subventionnaires gouvernementaux et non gouvernementaux serait un outil utile.

Manque de fonds de démarrage pour établir de nouveaux partenariats

Plusieurs des participants interrogés ont indiqué que le manque de fonds pour effectuer des visites exploratoires et établir de nouveaux partenariats constituait un obstacle majeur. Les participants ont aussi mentionné que de nombreux partenariats internationaux ne donnent tout simplement pas les résultats escomptés, et que la haute direction doit tenir compte de cette possibilité lors de l'attribution de fonds de démarrage. Un professeur canadien a exprimé clairement cette idée : « Ce qu'il faut, c'est obtenir un financement récurrent, même sous forme de faibles fonds de démarrage permettant d'explorer les possibilités de partenariats. Parallèlement, certains projets pourraient s'avérer désavantageux sur le plan financier à long terme. Il faut reconnaître que les programmes de mobilité valent la peine d'être explorés et financés, malgré le risque élevé qu'ils présentent de n'aboutir à rien. »

Étant donné le succès inégal de ces programmes, certains professeurs, en particulier ceux qui possèdent de l'expérience dans l'élaboration et la gestion de cours à l'étranger, ont fait valoir que le financement de séjours exploratoires axés sur l'évaluation de partenariats potentiels permettrait de réaliser des économies à long terme.

Absence de financement pour rendre visite aux partenaires existants

Les personnes interrogées dans le cadre de cette étude ont souvent qualifié la visite des administrateurs d'universités dans les pays partenaires comme étant « difficile à justifier » auprès de la haute direction. Pourtant, la très grande majorité des participants croient que les rencontres en personne une fois ou deux fois par année sont essentielles au maintien de partenariats durables. En se rendant dans les pays partenaires, les membres de la haute direction ont l'occasion de constater d'eux-mêmes la valeur des expériences d'apprentissage à l'étranger, et ils sont plus enclins de donner leur appui au financement des programmes.

Comment les universités canadiennes surmontent les obstacles au financement

Le modèle des cotisations étudiantes

Pour financer les programmes de mobilité étudiante, certaines universités ont choisi de soutenir les organismes qui prélèvent des cotisations auprès des étudiants. Le programme CEED de l'Université Concordia, consacré à la justice sociale et à l'autonomisation des collectivités ougandaises, en est un bon exemple. En tant qu'organisme avec cotisations, le CEED est financé par les étudiants au premier cycle à raison de 0,35 \$ par crédit. Ainsi, les étudiants qui veulent participer au programme d'apprentissage par l'expérience du CEED en Ouganda sont subventionnés en grande partie



par l'organisme. Ils ne doivent payer que 450 \$ pour un séjour de trois mois, ce qui comprend l'hébergement, les repas, la formation pré-départ et le soutien sur le terrain. Les étudiants qui choisissent de ne pas verser de cotisations sont remboursés.

Tirer parti des conférences internationales pour rencontre de nouveaux partenaires et renforcer les liens existants

Les conférences organisées par les associations internationales constituent d'excellentes occasions de réseautage à peu de frais. En parlant de son expérience, une administratrice a affirmé : « Lorsque je participe à une conférence de la NAFSA, par exemple, je n'ai même pas le temps d'assister aux discussions d'experts, je passe tout mon temps à discuter avec nos partenaires actuels ou à nouer de nouvelles relations. C'est une occasion bien choisie pour trouver des partenaires potentiels, mais aussi pour rencontrer nos partenaires existants, en particulier ceux à qui nous ne pouvons rendre visite en raison d'un manque de financement. »

Les participants ont qualifié de particulièrement utiles les conférences de la NAFSA, de l'European Association for International Education (EAIE) et de l'Association of International Education Administrators (AIEA).

Notes

Centre d'études en politiques internationales, 2015. « Towards 2030: Building Canada's Engagement with Global Sustainable Development », Ottawa, Université d'Ottawa. Page consultée le 25 juillet 2016 à l'adresse : <http://www.cips-cepi.ca/wp-content/uploads/2015/01/CIPS-development-final-web-EN.pdf>

Hulstrand, J., 2016. *Increasing Diversity in Education Abroad*, Washington, Association of International Educators (NAFSA).

Institute for the International Education of Students Abroad (IES Abroad), 2009. *Report of the IES Abroad think tank on diversity in education abroad*, Chicago, IES Abroad.

Martin, E. 2015. « How Can We Encourage Student Participation in International Learning Experiences? », Conference Board du Canada, 2 novembre 2015. Page consultée le 1er juin 2016 à l'adresse : http://www.conferenceboard.ca/topics/education/commentaries/15-11-02/how_can_we_encourage_student_participation_in_international_learning_experiences.aspx

Universités Canada, 2014. *Les universités canadiennes dans le monde : Enquête de l'AUCC sur l'internationalisation*, Ottawa, Université Canada. Page consultée le 25 juillet 2016 à l'adresse : <https://www.univcan.ca/wp-content/uploads/2015/07/internationalization-survey-2014.pdf>

Photo de couverture gracieusement fournie par Allison Gratz, participante du programme *Étudiants pour le développement* en 2008.